



**HAL**  
open science

# Le démonstratif et autres marqueurs anaphoriques dans les chaînes de référence en français et en tchèque: Une étude exploratoire du roman *Le brave soldat Chvéik*

Jan Dvorak

## ► To cite this version:

Jan Dvorak. Le démonstratif et autres marqueurs anaphoriques dans les chaînes de référence en français et en tchèque: Une étude exploratoire du roman *Le brave soldat Chvéik*. *Travaux de Linguistique: Revue Internationale de Linguistique Française*, 2021, 10.3917/tl.082.0077. hal-03704696

**HAL Id: hal-03704696**

**<https://hal.science/hal-03704696>**

Submitted on 2 Jan 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# LE DÉMONSTRATIF ET AUTRES MARQUEURS ANAPHORIQUES DANS LES CHAÎNES DE RÉFÉRENCE EN FRANÇAIS ET EN TCHÈQUE

## UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE DU ROMAN *LE BRAVE SOLDAT CHVĚÍK* \*\*

Jan DVOŘÁK\*

### 1. Introduction, cadre théorique

De même que l'article défini et le nom propre, le démonstratif est traditionnellement rangé dans la classe des expressions définies, aussi appelées « désignateurs » (cf. Geach, 1968 ; Corblin, 1987). Ce qui différencie cependant les expressions démonstratives des autres expressions définies, c'est le rôle primordial du contexte dans leur fonctionnement référentiel<sup>1</sup>. Ce rôle est relevé par de nombreuses études, comparant le démonstratif notamment à l'article défini. Pour paraphraser Corblin (1987), le défini fonctionne d'abord grâce à la « référence virtuelle » (Milner, 1976), c'est-à-dire grâce au sens descriptif du nom qu'il introduit, et seulement après, lorsque celle-ci s'est montrée insuffisante dans l'identification du référent, il recourt au contexte. En revanche, pour le démonstratif – unité linguistique intrinsèquement déictique –, le contexte est premier, et le sens descriptif n'entre que de façon secondaire dans cette opération. La preuve en est que, le cas échéant, le démonstratif se suffit d'un sens descriptif très ténu, comme on le voit dans le cas des pronoms démonstratifs neutres *cela*, *ça*, *ceci*, ou qu'il peut introduire un nom doté d'un sens descriptif très général et vague du type *chose*<sup>2</sup>. Il va de pair avec cela que le démonstratif serait davantage susceptible d'apparaître avec des référents plus abstraits et vagues, appelés par Lyons (1999 [1978]) « entités de second et de troisième ordre ».

Dans l'approche cognitive de la deixis qui est celle de Cornish (2010 : 114-115), le démonstratif signale systématiquement du nouveau :

---

\* École normale supérieure de Lyon, Institut d'Histoire des Représentations et des Idées dans les Modernités ; 15 parvis René Descartes, 69007 Lyon, France ; jan.dvorak@ens-lyon.fr.

\*\* Ce travail a bénéficié du soutien de l'ANR dans le cadre du projet Democrat (ANR-15-CE38-0008).

« La deixis sert prototypiquement à orienter le foyer d'attention de l'allocutaire vers un nouvel objet de discours (ou vers un nouvel aspect d'un objet de discours déjà existant au moment de la prise de parole) qui est à construire mentalement, par défaut à partir de la situation d'énonciation – dont le centre (l'« origo » chez Bühler, 2009 [1934]) est le hic et nunc de l'activité verbale et non-verbale du locuteur [...]. L'emploi de la procédure référentielle déictique implique toujours une rupture, fût-elle brève, dans la continuité du discours jusqu'au moment de son occurrence. [...] »

Cette rupture dans la continuité discursive dont parle Cornish est également la raison pour laquelle le déterminant démonstratif attribue souvent une propriété nouvelle à l'objet désigné, permet sa (re)categorisation en anaphore infidèle, où un autre nom est utilisé dans la reprise :

[1] Un chien n'en finissait pas d'aboyer. *Ce sale clébard* l'exaspérait.

Font aussi partie de ce phénomène les emplois du démonstratif dits « résomptifs », dont nous traiterons plus loin.

Si nous appliquons maintenant ce qui vient d'être dit à la problématique des chaînes de référence, tout emploi du démonstratif devrait avoir pour conséquence une (ré)activation du référent<sup>3</sup>, s'accompagnant d'une rupture (un tant soit peu discrète) avec le contexte antérieur. En recourant au démonstratif, le locuteur (re)donnerait de la saillance au référent tout en l'embrayant sur le contexte immédiat. Le rôle du contexte immédiat est également ce qui distingue, en l'occurrence, le démonstratif du nom propre. Celui-ci (re)donne lui aussi, comme l'a démontré Schnedecker (1997), de la saillance au référent tout en introduisant une rupture (partielle) dans la continuité du discours. Toutefois, en tant que désignateur rigide (cf. Kripke, 1980) il reste globalement indépendant du contexte<sup>4</sup>.

Outre ces constats généraux, des différences existent entre le français et le tchèque dans l'emploi des démonstratifs. Aussi trouvons-nous nécessaire, avant d'aborder l'analyse de notre corpus, de relever ce qui nous paraît être les différences essentielles.

## 2. Emploi du démonstratif : principaux contrastes entre le français et le tchèque

En tchèque, et surtout dans son registre parlé informel, le démonstratif *ten*<sup>5</sup>, neutre à l'égard de la distinction proximité/distance, est employé davantage que ne l'est le démonstratif en français, et ce à la fois comme « déterminant »<sup>6</sup> (DD) et comme pronom (ProDem). Tout d'abord, l'on peut parler d'un véritable suremploi de *ten* en position adnominale, phénomène qui a suscité force interrogations chez des linguistes slavisants (cf. Mathesius,

1926 ; Adamec 1983 ; Berger 1993 ; Dvořák, 2020). Les raisons en sont au nombre de deux. D’abord, le tchèque, langue sans articles, emploie *ten* dans des contextes où les langues à articles emploient l’article défini. Se posant la question de savoir si *ten* ne pourrait être considéré, lui aussi, comme un article défini, Mathesius (1926) a écarté cette hypothèse en rappelant que contrairement à l’article défini des langues qui en disposent, la présence de *ten* est rarement obligatoire. Il n’en demeure pas moins que cette forme a entamé sa grammaticalisation en article défini<sup>7</sup>.

La seconde raison de l’abondance du DD *ten* en tchèque sont ses emplois « émotionnels », aussi appelés « secondaires » dans la littérature slavique (Mathesius, 1926 ; Adamec, 1983), « expressifs » ou « périphérique » (Štícha, 1999). Ces emplois du démonstratif ont fait l’objet d’études dans plusieurs langues, y compris le français (cf. Kleiber, 1991 ; Gary-Prieur, 1994 et 2001 ; Jonasson, 1998). Contrairement au fonctionnement sémantico-référentiel prototypique du démonstratif, ces emplois ont ceci de particulier que le démonstratif n’y participe pas de l’identification du référent, celui-ci étant déjà identifié par le seul nom. Typiquement, il en va ainsi lorsque ce nom est un nom propre ou un nom à référence générique :

[2] *Cette pauvre Josette* ! (Bonnard, 1972 : 1207)

[3] Ils sont fous, *ces Romains* ! (Kleiber, 1991 : 95)

Il semble cependant qu’en français, ces emplois obéissent à des contraintes bien plus fortes. Ainsi, si le DD s’associe à un nom générique, il est question d’une généricité réduite (les Romains constituant une « sous-espèce » des êtres humains ; Gary-Prieur, 2001). Pour ce qui est du nom propre (nous laissons ici de côté ses emplois dénominatifs et figurés, cf. Kleiber, 1991), celui-ci semble se combiner avec le DD, si nous suivons ici Kleiber (1991), uniquement 1) pour produire un effet d’affectivité, dans lequel cas l’association porte une forte marque de subjectivité et/ou apparaît dans un énoncé exclamatif, 2) pour marquer un effet de distance mentale entre le locuteur et le référent du nom propre. En tchèque, le phénomène en question va toutefois beaucoup plus loin. Le démonstratif peut ainsi s’y associer à un nom à généricité maximale comme il peut s’y associer à un nom propre afin de produire d’autres effets que ceux décrits ci-dessus<sup>8</sup>. Le démonstratif peut également, comme nous le verrons, s’associer à d’autres déterminants au sein d’un même complexe nominal, phénomène défendu en français par des contraintes distributionnelles. En somme, ces emplois du démonstratif sont plus riches et « intrigants » en tchèque qu’en français pour la diversité des effets pragmatiques qu’ils véhiculent. À titre d’exemple, citons ici l’énoncé suivant de Mathesius, où *ten* est employé avec le substantif *hlava* (‘tête’), soit un concept relationnel sémantiquement unique (Löbner, 2011) :

- [4] Jen kdyby mne  
 seulement si.CONJ+AUX.COND.3SG moi.DAT  
**ta hlav-a**  
 ten.F.NOM.SG tête-NOM.SG  
 přesta-l-a bolet!  
 cesser-PTCP-SG.F faire mal.INF  
 Si seulement je n'avais plus mal à la tête ! (Mathesius, 1926 : 40)

S'agissant du démonstratif en emploi pronominal, sa fréquence est également plus élevée en tchèque qu'en français. Cela est dû en grande partie au fait que le ProD *ten* se substitue souvent au pronom personnel de la 3<sup>ème</sup> personne (*on*), aussi bien dans les contextes anaphoriques que dans les contextes déictiques situationnels<sup>9</sup> :

- [5] L1 : Kde je lopat-a?  
 où être.PRS.3SG pelle-NOM.SG  
 Où est la pelle ?  
 L2 : **Tu** jsem už uklidi-l<sup>10</sup>.  
 ten.F.ACC.SG AUX.PST déjà ranger-PTCP.SG.M  
 (Elle), je l'ai déjà rangée.

Le ProDem *ten* apparaît également en tchèque dans les dislocations (à droite ou à gauche). Dans ce cas, le constituant est extrait de la phrase matrice, où il est remplacé par un *ten* représentant. Si dans les deux systèmes, la dislocation est typique de la langue parlée, le français recourt au pronom personnel (à moins que le référent soit une entité de deuxième ou de troisième ordre ; Lyons, 1999 [1978])<sup>11</sup> :

- [6] FR : Nathalie, **elle** est gentille. / **Elle** est gentille, Nathalie.  
 CZ : Nathálie, **ta** je  
 Nathalie.NOM ten.F.NOM.SG être.PRS.3SG  
 hodn-á. / **Ta** je hodná, Nathálie.  
 gentille-F.NOM.SG

### 3. Choix du corpus et méthodologie

Le roman *Osudy dobrého vojáka Švejka za světové války* est un classique de la littérature tchèque. Paru pour la première fois en 1921, sa première traduction en français a été réalisée par Jindřich (Henri) Hořejší pour une publication par Gallimard en 1932<sup>12</sup>. L'ouvrage recourt souvent à la représentation de la langue parlée, notamment via le personnage central de Chvěik, un Tchèque lambda jouant de la ruse pour survivre dans un Empire austro-hongrois au bord de l'implosion à la veille de la première guerre mondiale. Nous nous sommes limité, du fait d'une grande richesse

du matériel analysé, au premier chapitre du roman, intitulé *Comment le brave soldat Chvéik intervint dans la grande guerre* et traitant de la nouvelle de l'assassinat de l'archiduc Ferdinand d'Este, prétendant au trône autrichien, à Saraïévo.

Dans un premier temps, nous avons annoté toutes les expressions référentielles des deux textes dans TXM (Heide, Mague et Pincemin, 2010) en suivant, la plupart du temps, le manuel d'annotation mis à disposition par le projet DEMOCRAT (Landragin, 2018). Une fois ce travail fait, nous avons procédé à la création des chaînes de référence pour ensuite y étudier la présence, la place et les fonctions des expressions démonstratives<sup>13</sup>.

#### **4. Hypothèses**

Vu le rôle du démonstratif dans les chaînes de référence et les différences les plus frappantes dans son emploi entre les deux langues, nous sommes parti des hypothèses suivantes :

- 1) Le texte tchèque contiendra plus d'occurrences du démonstratif que le texte français, et ce à la fois au sein et en dehors des chaînes de référence.
- 2) Plus la chaîne sera longue, plus elle accueillera de démonstratifs.
- 3) Compte tenu de son mode référentiel – le recours fort et explicite au contexte –, le démonstratif sera valorisé lorsqu'il s'agira, au sein de la chaîne, a) de (ré)activer le référent et b) de réaliser toutes sortes d'opérations dans le but de sa (re)categorisation.
- 4) Les chaînes tchèques contiendront plus de DD dotés d'une valeur « émotionnelle ».
- 5) Les chaînes des référents abstraits et vagues (dotés d'une intension imprécise et d'une extension large<sup>14</sup>) contiendront plus de démonstratifs que les chaînes des référents concrets et d'une nature bien circonscrite (dotés d'une intension étoffée et d'une extension restreinte).

#### **5. Premiers constats**

Commençons par regarder les nombres d'occurrences du démonstratif dans les deux textes, comparés à la fois au nombre total des expressions référentielles et à la taille de l'ensemble, exprimée en nombre de mots :

**Tableau 1 : Nombre d'occurrences du démonstratif (DD et ProD) relativement au nombre d'expressions référentielles et au nombre de mots du texte**

	Tchèque	Français
Déterminants démonstratifs	43	25
Pronoms démonstratifs	95	64
Nombre d'expressions référentielles	1 049	1 164
Nombre de mots	3 543	4 993

Force est d'abord de constater qu'il existe une différence de longueur considérable entre les deux textes, et ce même si nous tenons compte du fait que le français, langue analytique, emploie de manière générale plus de mots que le tchèque. Cette différence, due visiblement aux libertés prises par le traducteur, n'est toutefois plus aussi frappante si nous nous rapportons au seul nombre d'expressions référentielles. Nous voyons alors que les démonstratifs (DD et ProD confondus) sont nettement plus représentés dans le texte tchèque (138 occurrences contre 89 occurrences en français, représentant 13,16 % de toutes les expressions référentielles en tchèque et seulement 7,65 % de toutes les expressions référentielles en français), constat qui valide notre première hypothèse<sup>15</sup>.

Voyons à présent comment la situation se présente sur le plan des chaînes de référence. Nous avons défini, certes un peu arbitrairement<sup>16</sup>, comme seuil de représentativité pour nos chaînes le nombre de 9 maillons. Avec ce critère, nous avons obtenu pour les deux textes les chaînes suivantes, correspondant aux personnages et événements les plus représentés dans le récit :

**Tableau 2 : Chaînes de référence de 9 maillons et plus dans le texte tchèque et sa traduction française<sup>17</sup>**

Tchèque		Français	
Chaîne	N° de maillons / de démonstratifs	Chaîne	N° de maillons / de démonstratifs
Le brave soldat Chvéik	95/0	Le brave soldat Chvéik	125/0
M. Palivec	57/0	M. Palivec	78/0
Bretschneider	50/2	Bretschneider	58/1
L'archiduc Ferdinand d'Este	48/2	L'archiduc Ferdinand d'Este	42/4
Mme Muller	27/0	Mme Muller	33/0
Les gens (en général)	16/0	Les gens (en général)	42/0
L'empereur autrichien	24/1	L'empereur autrichien	24/0
L'assassinat de l'archiduc	18/14	L'assassinat de l'archiduc	23/10
Un fantassin	16/1	Un fantassin	17/1
La veuve de Petit-Frère	16/0	La veuve de Petit-Frère	17/0
Le fils de Bretislav Ludovic	10/3	Le fils de Bretislav Ludovic	12/3
Saraiévo	11/4	Saraiévo	12/2
Les Turcs	9/1	Les Turcs	17/1
Une chose bien vilaine (sur l'empereur)	8/8	Une chose bien vilaine (sur l'empereur)	9/5
L'assassin de l'archiduc	11/3		
Les auteurs de l'attentat	11/3		
		Un châtreur de Vodnany	11/0
Le restaurant Au Calice	12/1		
		Les citoyens de la monarchie	14/0
<b>TOTAL</b>	<b>439/43</b>	<b>TOTAL</b>	<b>534/27</b>

Un premier regard sur la représentation du démonstratif dans les chaînes nous a permis de constater que, globalement, c'est en tchèque que les chaînes sont le plus fournies en démonstratifs (à la fois DD et ProD). En effet, le démonstratif est présent dans 9,79 % de tous les maillons des chaînes tchèques de 9 maillons et au-delà, et seulement dans 5,06 %

de tous les maillons des chaînes de 9 maillons et au-delà en français<sup>18</sup>). Contrairement à notre première intuition, les chaînes les plus longues des deux langues, appartenant aux personnages les plus représentés dans le récit (soit, notamment, Chvéík, le tavernier M. Palivec, l'agent de police en civil Bretschneider, l'archiduc assassiné et Mme Muller, la logeuse de Chvéík) ne sont pas celles qui contiennent, tant s'en faut, le plus d'expressions démonstratives : quelques-unes n'en contiennent même pas du tout. Cela n'est guère surprenant, car ces référents comptent parmi les plus importants dans le récit et se démarquent par rapport au reste par un degré de proéminence particulièrement élevé<sup>19</sup>.

L'hypothèse n°2 s'en voit ainsi invalidée. En revanche, l'hypothèse n°5, selon laquelle le plus de démonstratifs se trouveraient dans les chaînes des entités plus abstraites et vagues a été confirmée. En effet, c'est la chaîne de l'événement de l'assassinat de l'archiduc qui en contient le plus (soit 9 ProDem et 1 DD en français et 13 ProDem et 1 DD en tchèque), suivie de la chaîne renvoyant à une « chose bien vilaine » qu'un condamné à mort aurait proférée à l'égard de l'empereur autrichien (4 ProDem et 1 DD en français et 7 ProDem et 1 DD en tchèque). Outre le fait que ces référents événementiels appartiennent aux entités de second ordre de Lyons, deux autres facteurs semblent ici concourir à l'usage du ProD : 1) les participants au récit viennent tout juste d'en apprendre l'existence, n'ayant pas encore eu le temps de les intégrer dans leur univers du discours et 2) il s'agit d'événements très sensibles, voire tabou vu le contexte politique du roman, ce qui provoque clairement une forte réticence à les nommer. En témoigne l'extrait suivant de la seconde des chaînes, tournant autour de l'outrage de lèse-majesté :

- [7] Et *cette chose-là*, vous ne savez pas ce que c'était ? interrogea Bretschneider d'une voix tremblant d'espoir  
– *Ça*, je ne peux pas vous le dire, parce que personne n'a jamais osé le répéter.

## 6. Un second regard sur les expressions démonstratives

Regardons maintenant de plus près la place et les fonctions des démonstratifs dans nos chaînes. Nous sommes, dans un premier temps, amené à constater qu'un peu plus des deux tiers de toutes les occurrences du démonstratif apparaissent en dehors des chaînes définies par notre seuil de neuf maillons (soit 68,84 % de toutes les occurrences en tchèque et 69,67 % de toutes les occurrences en français ; notons l'extrême proximité de ces deux chiffres). S'agissant des chaînes elles-mêmes, le rôle du démonstratif y est conforme à ses propriétés sémantico-référentielles exposées *supra*.

## A) (Re)categoriser le référent

La plus grande proportion des démonstratifs des deux textes (avec l'écrasante majorité des ProD) sont employés dans le régime endophorique (anaphorique et cataphorique)<sup>20</sup>. Dans les deux langues, le démonstratif apparaît fréquemment dans des emplois endophoriques résomptifs, reprenant un segment plus étendu du texte amont, éventuellement aval : pour ce qui concerne le DD, le nombre s'élève à 11 occurrences en tchèque et à 10 occurrences en français. Concernant le ProD, le nombre s'élèverait, selon nous, à 77 occurrences pour le tchèque (81,05 %) et à 39 occurrences pour le français (60,9 %), soit la majorité des occurrences des ProD dans les deux textes<sup>21</sup>. L'endophore résomptive, également appelée « deixis discursive » (Himmelman, 1996 ; Guillot, 2006), participe des emplois de (re)categorisation du référent car, comme le dit Guillot (2006 : 57) :

Le déictique de discours instaure une relation anaphorique, puisqu'on a besoin des informations présentes dans le contexte qui précède [...] pour interpréter l'expression référentielle, mais cette relation anaphorique est d'un type particulier. Car avec le déictique de discours on ne réfère pas par une relation de coréférence à une entité qui serait déjà donnée dans le discours, un personnage par exemple. On désigne plutôt le contenu discursif d'un ensemble de propositions qui viennent d'être énoncées, sans que ce contenu ait jamais été désigné auparavant au moyen d'une expression référentielle particulière.

Dans le cadre de l'endophore résomptive, cette (re)categorisation peut ainsi être assurée, dans le cas d'un SN démonstratif, par la présence d'un nom dont le sens descriptif apporte un « novum » informationnel par rapport au contenu de l'énoncé précédent ou suivant. Mais elle peut aussi – et cela est le cas de tous les exemples de notre corpus sauf un seul – procéder de la reprise ou de l'anticipation d'une information par un ProDem en fonction sujet d'un énoncé dont le prédicat (ici le rhème) développe davantage cette information. Donnons ici l'exemple suivant<sup>22</sup> :

[8] Un attentat comme ça, c'est pas un boulot ordinaire, c'est pas comme quand un braco tire sur un garde.

[9] To věd-í, střílet pan-a \_\_\_\_\_  
ten.N.ACC.SG savoir-PRS-3pl tirer.INF monsieur-ACC.SG  
arcivévod-u,  
archiduc-ACC.SG  
to je moc těžká  
ten.N.NOM.SG être.PRS.3SG trop difficile-F.NOM.SG  
práce.  
travail-NOM.SG

<i>To</i>	není.	jako	když
ten.N.NOM.SG	être.PRS.3SG.NEG	comme	lorsque
pytlák	stříl-í	hajn-ýho.	
braconnier.NOM.SG	fusiller-PRS.3SG	garde forestier-ACC.SG	

Malgré le statut syntaxique différent des séquences reprises par les pronoms *ce* et *to* (syntagme nominal en français et construction infinitive en tchèque<sup>23</sup>), la fonction du ProDem est la même – reprendre une information en la thématissant dans une dislocation à gauche et développer cette information à l’aide d’un prédicat (rhème).

D’autres cas se présentent dans les chaînes des deux langues où le démonstratif, tout en participant d’une opération de (re)categorisation du référent, ne relève pas de l’endophore résomptive. Le premier exemple fait partie de la chaîne du fils de Bretislav Ludovic, un marchand de porcs qui finit par se suicider après être tombé en disgrâce auprès de ses clients (le démonstratif n’apparaît ici qu’en français). Le second exemple concerne les Turcs, que Chvéík tient responsables de l’assassinat de l’archiduc :

- [10] Il a fini par se jeter dans la Vltava à Kroumlöv, on a été obligé de l’en tirer, ils ont dû le faire revenir à lui, il a fallu lui pomper de l’eau qu’il avait dans le corps et *cet animal-là* a claqué dans les mains du médecin pendant que celui-ci lui donnait une injection.
- [11] « Est-ce que tu aimes les Turcs, toi ? » ajouta Chvéík en s’adressant au patron ; « est-ce que tu les aimes, *ces chiens de païens* ? »
- [12] „M-á-š rád Turky?  
 avoir-PRS-2SG content.M.NOM.SG Turc-ACC.PL  
 obráti-l se Švejk  
 tourner-PST.3SG.M REFL Chvéík.ACC  
 na hostinsk-ého Palivce, m-á-š  
 à tavernier-ACC.SG Palivec.ACC avoir-PRS-2SG  
 rád  
 content.M.NOM.SG  
*ty pohansk-ý ps-y?*  
 ten.M.ACC.PL païen-M.ACC.PL chien-ACC.PL

La (re)categorisation du référent peut s’accompagne d’un changement du centre déictique (cf. Bühler, 2009 [1934]). C’est le cas de l’exemple suivant, appartenant lui aussi à la chaîne du fils de Bretislav Ludovic, où le point de vue de ceux qui emploient le démonstratif n’est pas celui de l’énonciateur (Chvéík). Ces deux perspectives sont ici séparées par l’apparition des guillemets (nous nous contenterons de citer la version française) :

- [13] Chez nous, à Budejovice, il y a quelques années, on a bousillé au marché, dans une petite dispute, un marchand de cochons, un certain

Bretislav Ludovic. Il avait un fils qui s'appelait Geoffroy et, chaque fois qu'il s'amenait avec ses cochons à vendre, personne n'en voulait et tout le monde disait « C'est le fils du bousillé de Budejovice, **ça** doit être une fine canaille ».

Résumons : le ProD fonctionne ici comme un moyen d'identification et de catégorisation du référent par les gens du marché, marquant, en même temps, un changement du centre déictique : celui-ci se déplace de Chvéík (énonciateur premier) aux personnages de son anecdote. Une chose en partie analogue se produit dans l'exemple tchèque suivant, décrivant l'arrestation de Chvéík par Bretschneider. Le démonstratif, présent uniquement en tchèque, marque ici le point de vue de Chvéík<sup>24</sup>. Seule différence par rapport à l'énoncé précédent : les deux instances énonciatives (le narrateur à la troisième personne et Chvéík) ne sont pas explicitement séparées, ouvrant la possibilité d'une lecture en discours indirect libre :

- [14] Švejč snaži-l se vysvětlit, že  
 Chvéík tenter.PST.3SG.M REFL expliquer.INF que  
 se asi  
 REFL MOD
- ten pán mýl-í, on*  
 ten.M.NOM.SG monsieur.NOM.SG tromper-PRS.3SG lui.NOM  
 že je  
 que être.PRS.3SG
- úplně nevin-n-ý, že  
 complètement innocent-M.NOM.SG que  
 ne-prones-l ani jednoh-o  
 NEG-proférer-PST.3SG.M ni un-M.GEN.SG  
 slova, kter-é by  
 mot-GEN.SG qui-N.NOM.SG AUX.COND.3SG  
 moh-l-o něko-ho urazit.  
 pouvoir-PTCP-SG.N quelqu'un-ACC vexer.INF
- Chvéík tenta d'expliquer qu'il y avait certainement erreur de la part de Monsieur, qu'il était innocent, qu'il n'avait pas articulé une seule injure envers qui que ce soit.

Regardons à présent le rapport entre le démonstratif et l'accessibilité référentielle.

## B) Rendre le référent (de nouveau) accessible, le (ré)activer<sup>25</sup>

Pour mieux illustrer ce rôle du démonstratif, prenons l'exemple de la chaîne de l'archiduc Ferdinand dans le texte français. Cette chaîne assez longue ne contient que quatre expressions démonstratives en français et deux en tchèque. Si nous regardons les endroits où ces démonstratifs apparaissent

au sein de la chaîne, il ne nous surprendra guère que c'est d'abord au tout début, lorsque la logeuse de Chvéík, Mme Muller, aide celui-ci à identifier le référent après que le nom propre à lui seul s'est avéré insuffisant :

- [15] Mais, M'sieur le patron, *c'est l'archiduc Ferdinand, celui de Konopiste, le gros calotin*, vous savez bien ?
- [16] [...] *pan-a* \_\_\_\_\_ *arcivévod-u* \_\_\_\_\_ *Ferdinand-a*,  
 monsieur-ACC.SG archiduc-ACC.SG Ferdinand-ACC  
*toho* \_\_\_\_\_ *z Konopišt-ě*,  
 ten.M.ACC.SG de Konopiste-GEN.SG  
*toho* \_\_\_\_\_ *tlustýho*, \_\_\_\_\_ *nábožn-ýho*.  
 ten.M.ACC.SG gros-M.ACC.SG religieux-M.ACC.SG

Ainsi, le démonstratif joue ici le rôle d'une balise mémorielle, permettant à Chvéík de choisir dans son savoir extralinguistique le bon individu (archiduc). Remarquons que le second démonstratif dans la version tchèque est un « déterminant » introduisant un SN dont le nom est ellipsé. Sa présence est ici en partie imposée par les contraintes grammaticales de cette langue, où il joue le même rôle que l'article défini en français (*le gros, le religieux*)<sup>26</sup>. Dans la chaîne du référent « un fantassin », dont l'histoire est racontée par Chvéík à Mme Muller, l'on trouve presque exclusivement des pronoms personnels et des articles définis, sauf une seule occurrence du DD, située à peu près au milieu de la chaîne :

- [17] « Et *ce soldat*, qu'est-ce qu'il est devenu ? » questionna Mme Muller...
- [18] „A co \_\_\_\_\_ se \_\_\_\_\_ sta-l-o \_\_\_\_\_ s \_\_\_\_\_ *tím*  
 et que.NOM REFL devenir-PST-3sg.N avec ten.M.INS.SG  
*voják-em*?“  
 soldat-INS.SG

Cet emploi du DD s'explique parfaitement par le fait qu'il apparaît dans la prise de parole de l'interlocutrice, qui, contrairement à Chvéík, est beaucoup moins familière du référent (elle vient tout justement d'en apprendre l'existence par ce dernier).

### C) Emplois « émotionnels »

Si nous revenons maintenant à la chaîne de l'archiduc Ferdinand, un type d'emploi du DD appelle tout particulièrement un commentaire, à savoir celui où le DD se combine avec un nom propre :

- [19] Il a beaucoup d'ennemis, vous savez, notre vieux père, beaucoup plus encore que *ce Ferdinand*.

- [20] Von m-á star-ej pán  
 lui.NOM avoir-PRS.3SG vieux-M.NOM.SG monsieur.NOM.SG  
 moc nepřátel.  
 trop ennemi-GEN.PL  
 Ještě víc než *ten* *Ferdinand.*  
 encore plus que ten.M.NOM.SG Ferdinand.NOM
- [21] Jestli to *tomu* *našemu*  
 si ten.N.ACC.SG ten.M.DAT.SG notre.M.DAT.SG  
*Ferdinandovi* uděla-l  
 Ferdinand.DAT faire-PST.3SG.M  
 Srb nebo Turek, katolík nebo  
 Serbe.NOM.SG ou Turc.NOM.SG catholique.NOM.SG ou  
 mohamedán,  
 mahométan.NOM.SG  
 anarchist-a nebo mladočech, mně  
 anarchiste-NOM.SG ou jeune-tchèque.NOM.SG moi.DAT  
 je to  
 être.PRS.3SG ten.N.NOM.SG  
 všechno jedn-o.  
 tout.N.NOM.SG égal-N.NOM.SG

Que le type qui a fait le coup à Saraiévo soit un Serbe ou un Turc, un catholique ou un musulman, un anarchiste ou un Jeune Tchèque, je m'en bats l'œil.

Au seul détail près que la seconde occurrence tchèque cumule le DD avec un possessif<sup>27</sup>, elles relèvent toutes les trois du cas de l'association d'un DD avec un nom propre, association moyennant laquelle le locuteur marque une certaine affectivité (l'exemple [21]) ou distance mentale (les exemples [19] et [20]) à l'égard du référent. En [19] et [20], l'effet de prise de distance signale que la connaissance que Chvéík a du référent « [...] n'est pas parfaite ou totale, que celui-ci présente des aspects inconnus, troubles, mystérieux, etc. » (Kleiber, 1991 : 92). En [21], l'effet d'affectivité est avant tout produit par l'association du démonstratif avec le possessif. Au vu du parti-pris exposé *supra*, nous qualifions ces trois occurrences d'emplois « émotionnels ».

Nous retrouvons également cette association dans les chaînes du référent « Saraiévo ». Regardons d'abord le français (deux occurrences). Le DD, se combinant ici à une modalité phrastique exclamative (le premier énoncé exclusivement) et à la présence d'un élément lexical à sémantique subjective (les deux énoncés : l'adjectif épithète *sacré* et le complément du nom *de malheur*<sup>28</sup>), marque une attitude affective vis-à-vis du référent :

- [22] Ils en ont fait de belles dans *ce sacré Saraiévo* !  
 [23] Il n'y a pas à dire, ça n'a pas dû être drôle, *ce Saraiévo de malheur*<sup>29</sup>, patron ?

Or en tchèque, où la combinaison en question apparaît quatre fois, cette analyse à elle seule (une attitude affective du locuteur) semble insuffisante. Elle peut certes être défendue sans trop de difficultés pour les équivalents des deux occurrences françaises que nous venons de citer :

- [24] „Ty nám to pěkně v  
 ten.M.NOM.PL nous.DAT to.N.ACC.SG joliment à  
**tom Sarajev-u**  
 ten.N.LOC.SG Saraiévo-LOC  
 vyved-l-i [...] ]  
 commettre-PST-3PL.M  
 Ils en ont fait de belles dans ce sacré Saraiévo !
- [25] „V **tom Sarajev-u** to  
 à ten.N.LOC.SG Saraiévo-LOC ten.N.NOM.SG  
 muse-l-o  
 devoir-PST-3SG.N  
 být oškliv-ý,“ pan-e hostinsk-ý.  
 être.INF laid-N.NOM.SG monsieur-VOC.SG tavernier-VOC.SG  
 Il n’y a pas à dire, ça n’a pas dû être drôle, ce Saraiévo de malheur,  
 patron ?

Mais une autre analyse doit être proposée pour les deux occurrences suivantes :

- [26] „V **tom Sarajev-u** [...] to  
 à ten.N.LOC.SG Saraiévo-LOC ten.N.NOM.SG  
 uděla-l-i Srb-ové.  
 faire-PST-3PL Serbe-NOM.PL  
 À Saraiévo, insinua Bretschneider, c’est les Serbes qui ont tout fait.
- [27] Já si představ-uj-u, že se  
 moi.NOM REFL imaginer-PRS-1SG queREFL  
 pan arcivévod-a  
 monsieur.NOM.SG archiduc.NOM.  
 Ferdinand v **tom Sarajev-u**  
 Ferdinand.NOM à ten.N.LOC.SG Saraiévo-LOC  
 zmejl-i-l v  
 tromper-PST-3SG.M dans  
 tom člověk-ovi, co ho  
 ten.M.LOC.SG homme-LOC.SG REL lui.ACC  
 střeli-l.  
 fusiller-PST-3SG.M  
 Moi, j’imagine que monsieur l’archiduc Ferdinand s’est lui aussi  
 trompé dans cet homme qui l’a tué à coup de balles à Saraiévo.

Cette analyse, nous l'empruntons au linguiste slavisant Adamec (1983 : 165), qui relève, au sein des emplois dits « secondaires » (« émotionnels ») du DD tchèque, un type d'emploi tout particulier, qu'il baptise la « fonction de rappel » (« připomínací funkce »). Au sein de cette fonction, le DD se laisse analyser comme une adjonction parenthétique dont le rôle est d'apporter un commentaire mémoriel du type « comme nous en avons parlé », « comme tu le sais », « comme tu te rappelles », etc. Nous reproduisons ici un autre exemple de ce cas de figure, provenant du Corpus national tchèque, où *ten* introduit le nom à référent unique France :

- [28] [...] no Han-a ted'ka jed-e do  
 MOD Hana-F.NOM.SG maintenant aller-PRS.3SG en  
*tý Franci-e* [...]  
 ten.F.GEN.SG France-GEN  
 Bon, Hana, elle va maintenant en France (comme tu le sais).  
 ORAL2013, Corpus national tchèque

Nous constatons qu'en [26] et en [27], l'emploi de *ten* est investi de la même fonction qu'en [28] : « à Sarajévo, comme nous en avons déjà parlé / à Sarajévo, dont il a été question tout à l'heure », etc. En français, cette fonction du DD est absente. En somme, il est ainsi possible de conclure que notre hypothèse n°4 est juste, nos chaînes tchèques contenant plus d'occurrences du DD dotées d'une valeur « émotionnelle » : 24 contre seulement 9 en français.

## D) Le ProDem tchèque en tant qu'outil de thématization du référent

Finissons par quelques remarques relatives aux différences dans l'emploi des ProDem dans les textes des deux langues. Voici deux exemples tchèques, dont le premier est une reprise de l'exemple [24] cité supra :

- [29] „Ty nám to pěkně v  
 ten.M.NOM.PL nous.DAT to.N.ACC.SG joliment a  
 tom Sarajev-u  
 ten.N.LOC.SG Sarajévo-LOC  
 vyved-l-i [...]  
 commettre-PST-3PL.M  
 Ils en ont fait de belles dans ce sacré Sarajévo !
- [30] Náš obrlajtnant Makovec,  
 notre.M.NOM.SG colonel.NOM.SG Makovec.NOM  
*ten* nám  
 ten.M.NOM.SG nous.DAT  
 vždy říka-l:  
 toujours dire-PST-3SG.M  
 Notre colonel Makovec nous disait toujours [...]

Aussi bien [29] que [30] opèrent la thématization d'un référent. En [30], cette thématization recourt à la dislocation à gauche via l'extraction du référent de l'énoncé et sa reprise, au sein de ce dernier, par un ProDem le représentant. Remarquons que ni en [29] ni en [30], le ProDem n'a été maintenu en français. Cela s'explique au vu de ce qui a été dit dans l'Introduction, à savoir qu'en tchèque, le ProDem *ten* peut contribuer à la continuité du discours tout en renforçant le statut thématique d'un référent<sup>30</sup>. En français, en revanche, la présence du ProDem (*celui-ci/celui-là*) est davantage perçue comme rompant avec cette continuité, du fait de la sémantique plus fortement déictique de ce ProDem. En [29] et [30], cette rupture serait, bien entendu, complètement à l'opposé du but recherché par le locuteur. La situation est cependant différente dans l'exemple suivant :

- [31] Il y a quelques années vivait à Zliua, pas loin de Hluboka, *un garde qui avait un drôle de nom*. Il s'appelait Petit-Frère. Eh ! bien les braconniers l'ont tué et sa veuve, un an après, elle s'est remariée encore avec un autre garde, avec Pepik Sevla de Mydlovary. *Celui-là* a été tué [...].

Ici, le ProDem est beaucoup plus naturel en français, car il reprend un référent dont l'identification dépend du discours (où il vient d'être introduit par un SN indéfini) et qui est contrasté à un autre référent ressortissant à la même classe (le garde que la dame en question avait épousé en premières noces). Or rien de tel ne se produit ni en [29] ni en [30].

## Conclusion

Malgré sa taille très restreinte, notre corpus nous a permis de valider la majorité des hypothèses formulées *supra*. Ces hypothèses tiennent compte à la fois du fonctionnement sémantico-référentiel du démonstratif, déterminant sa place et son comportement dans les chaînes de référence, et des différences structurelles entre les deux langues. Le matériel analysé, dont nous avons ici présenté et commenté une série d'exemples, nous semble avoir démontré la justesse des hypothèses n°1, 3, 4 et 5. Seule l'hypothèse n°2 (la relation jugée de proportion directe entre la longueur de la chaîne et le nombre de démonstratifs qu'elle contient) s'est avérée fautive, le nombre de démonstratifs étant en premier lieu déterminé par le profil même de l'entité référentielle (hypothèse n°5). En effet, les textes ont montré que plus celle-ci est abstraite et vague – pour des raisons à la fois sémantiques et pragmatiques<sup>31</sup> –, plus sa chaîne contient de démonstratifs.

Les deux opérations rendues possibles par le démonstratif – (re)categoriser le référent et le (ré)activer au moyen d'un recours au contexte (lui (re)donner de la saillance) – permettent, comme nous l'avons vu, de repérer un changement de point de vue chez l'énonciateur premier,

mais aussi un changement du centre déictique (l'Origo bühlérienne). En effet, c'est notamment lorsque le démonstratif apparaît à un endroit avancé de la chaîne que sa présence s'explique soit 1) par l'adoption, chez l'énonciateur premier, d'un autre regard sur le référent, voire par un changement de la personne qui appréhende le référent, soit encore 2) par la nécessité de réactiver un référent désactivé par son absence prolongée dans le discours<sup>32</sup>.

Il s'est avéré que le texte tchèque est plus riche en démonstratifs, à la fois dans et en dehors des chaînes. Ce constat est conforme à ce que nous avons écrit au sujet de l'utilisation, plus fréquente, du démonstratif dans cette langue, elle-même due à plusieurs raisons. Raisons grammaticales, d'abord : l'emploi du DD dans des contextes où le français emploie l'article défini. Raisons sémantico-pragmatique, ensuite : une plus grande fréquence des emplois dits « émotionnels » du DD et le rôle du ProDem dans le marquage de la thématique (renforcée) du référent.

Malheureusement, force est de constater que notre étude comporte également beaucoup de limites, à commencer par la brièveté des textes et leurs écarts parfois trop excessifs, liés à l'approche du traducteur. En plus de cela, il faut aussi insister sur les limites d'une approche centrée exclusivement sur la problématique des chaînes de référence et mobilisant presque uniquement des données de fiction. En effet, s'il permet de mieux étudier certains comportements du démonstratif, un tel choix écarte une grande partie des occurrences de celui-ci, passant ainsi à côté d'une part des richesses de l'analyse contrastive.

## NOTES

1. C'est le plan de la référence qui est déterminant pour le présent travail, vu que le démonstratif est, du moins dans la majorité des cas, indissociable de l'acte référentiel, contrairement au défini, connaissant également de nombreux emplois dits « attributifs » (voir notamment Donnellan, 1966).

2. Ces noms à apport informationnel minimal sont souvent désignés, dans la littérature anglophone, par le terme de « shell nouns » (voir par exemple Schmid, 2000).

3. Ariel (1988) parle d'« accessibilité du référent », le démonstratif introduisant, selon elle, des référents à accessibilité moyenne (semi-activés).

4. « En effet, au titre de désignateur rigide, il constitue une procédure d'étiquetage univoque et constante au sens où il n'émane pas, contrairement à d'autres unités désignatives, de situations affectant, plus ou moins décisivement, le référent. Par ailleurs, au plan instructionnel, le Np a la capacité tout à fait remarquable de débrayer et de remettre les compteurs référentiels à zéro. » (Schneidecker, 1997 : 209)

5. En tchèque parlé, le démonstratif *ten* serait le lexème le plus fréquent selon Čermák (2007). Outre cette forme, la langue dispose également de formes marquant la proximité – notamment *tento* (soutenu formel) et *tenhle* (familier et

soutenu informel) – et l'éloignement – notamment *tamtěn* (neutre) et *onen* (soutenu). Toutes les formes sont employées à la fois comme « déterminants » et comme pronoms.

6. Lorsqu'il sera question du tchèque, nous utiliserons ce terme toujours assorti de guillemets fictifs, car, adhérant à la position d'Himmelman (1997), nous considérons qu'il est illégitime de parler de déterminants au sens propre du terme pour une langue sans article défini ; en réalité, la catégorie des déterminants, ainsi que l'unité syntaxique appelée « syntagme nominal » (SN) apparaissent à l'issue du processus de grammaticalisation du démonstratif en article défini. Il convient aussi d'ajouter qu'à la différence du français, contenant deux paradigmes morphologiquement différents du démonstratif et se prêtant, respectivement, à l'emploi adnominal et à l'emploi pronominal, le tchèque n'en contient qu'un seul, toutes les formes étant employées à la fois en position adnominale et pronominale.

7. De même que ses équivalents dans les autres langues slaves occidentales, notamment le sorabe et le dialecte silésien du polonais (cf. Czardybon, 2017). Dans toutes ces langues, le démonstratif neutre sur le plan de la distance semble suivre la trajectoire de la grammaticalisation en article défini, décrite par Greenberg (1978), Himmelman (1997), Diessel (1999), Carlier et De Mulder (2011), etc.

8. Nous renvoyons ici le lecteur à notre étude de 2020, où nous avons essayé d'éclaircir davantage le fonctionnement du *ten* adnominal en tchèque parlé informel à l'aide du cadre théorique développé par Löbner (2011).

9. Nous renvoyons le lecteur à l'article de Portele et Bader (2016). Cet article, issu d'une étude réalisée sur un corpus écrit, porte sur les principes et les tendances de l'alternance du pronom personnel de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier masculin (*er*) et du démonstratif pronominal en reprise anaphorique transphrasique en allemand. En tchèque, la situation nous paraît à cet égard comparable à celle de l'allemand, mis à part le fait que le tchèque, une langue pro-drop, connaît également l'anaphore zéro.

10. En tchèque, langue qui possède un ordre des mots assez libre grâce à son riche paradigme de flexion, l'élément thématique apparaît plus naturellement qu'en français dans des fonctions syntaxiques autres que le sujet.

11. Si, dans les deux types de dislocation, le constituant est thématique, il n'est pas présenté de la même façon et ne joue pas le même rôle par rapport à la structure à l'intérieur de laquelle il s'inscrit : alors que la dislocation à gauche semble commencer plus souvent une nouvelle chaîne de référence, introduite par le constituant disloqué mis en relief, la dislocation à droite sert davantage à maintenir la chaîne en cours tout en mettant l'accent sur l'information nouvelle (le rhème) apportée par la proposition. Ainsi, les constituants des dislocations à droite seraient plus thématiques que ceux des dislocations à gauche (cf. Kalbertodt, Primus et Schumacher, 2015).

12. Une nouvelle traduction améliorée est sortie en mai 2018, plusieurs mois après la réalisation de la présente étude : HAŠEK J., 2018, *Les Aventures du brave soldat Švejk. Livre premier : À l'arrière*, Paris, Gallimard, traduit par Benoît Meunier. Les dates de parution mentionnées ci-dessus concernent également le premier tome (*Livre premier*).

13. Nous tenons ici à remercier tout particulièrement Matthieu Quignard pour l'aide inestimable qu'il nous a apportée avec le traitement des textes en TXM.

14. Cf. Wilmet (1986).

15. La différence s'avère statistiquement significative après l'application de la fonction de vraisemblance :  $L = 35,0867$  ; taille de la population totale : en tchèque = 1049, en français = 1164 ;  $p = 0$  ; la valeur critique = 3,841 (le degré de liberté = 1 ;  $\alpha = 0,05$ ).

16. Si ce chiffre est en partie arbitraire, il permet néanmoins de retenir les chaînes les plus longues et de les analyser en détail. Dans la situation d'un seuil plus bas, le nombre de chaînes à analyser aurait été trop élevé, dépassant ainsi les limites de la présente étude. Dans un tout premier temps, nous avons inclus dans la définition des maillons l'ensemble des expressions référentielles, y compris celles qui ressortissent, dans les textes, à l'anaphore intra-phrastique (certaines occurrences du pronom réfléchi *se* des deux langues). Suite à une remarque de l'un de nos relecteurs – que nous remercions ici – au sujet des singularités de ce type d'anaphore, nous avons revu nos annotations afin d'en écarter les quelques occurrences appartenant à l'anaphore intra-phrastique.

17. Les chaînes surlignées en gris sont celles qui contiennent le plus de démonstratifs.

18. La différence s'avère statistiquement significative après l'application de la fonction de vraisemblance :  $L = 8,08$  ; taille de la population totale : en tchèque = 439, en français = 534 ;  $p = 0.004479$  ; la valeur critique = 3,841 (le degré de liberté = 1 ;  $\alpha = 0,05$ ).

19. La « proéminence » est un concept complexe et dépendant d'une série de facteurs. Comme l'écrit Zíková (2017 : 188-189), la proéminence est d'abord déterminée par le statut ontologique du référent : sont plus proéminents les référents animés et notamment humains. Ensuite, elle est déterminée par la persistance et la fonction syntaxique dans laquelle le référent apparaît (la fonction sujet étant plus proéminente que la fonction COD et COI). La « persistance » (« decay » chez Givón, 1983) indique le nombre de fois où le référent réapparaîtra dans le discours ultérieur.

20. Peu de cas relèvent de la deixis situationnelle (référant au sein d'un contexte situationnel mis en place par le récit). Ensuite, 22 des DD tchèques et 6 des DD français ont été analysés comme ressortissant au régime de l'exophore mémorielle : l'identification du référent repose sur des connaissances partagées entre le locuteur et l'interlocuteur (Fraser et Joly, 1979 et 1980).

21. Le chiffre dépend exclusivement de notre propre analyse des occurrences. Nous admettons, bien entendu, qu'une autre personne puisse ne pas la valider dans son intégralité.

22. Dans la suite de l'article, lorsqu'il s'agira du même exemple, nous en citerons d'abord la version française et ensuite la version tchèque. Si seule la version tchèque contient le démonstratif, nous citerons d'abord celle-ci, suivie de sa traduction française.

23. Par conséquent, en français, nous ne sommes pas en présence d'une anaphore résomptive, car le ProDem reprend la référence d'un SN, contrairement au tchèque, où il reprend un contenu se rapprochant d'une nature propositionnelle.

Au passage, remarquons que dans les textes des deux langues, le ProDem est souvent la forme apparaissant dans les structures attributives (l'emploi dit « identificatoire » ; Diessel, 1999). Alors qu'en tchèque, c'est la même forme que celle des autres emplois qui apparaît (le singulier neutre de *ten* (*to*)), le français recourt à la forme neutre *ce*, une forme à part (bien qu'homomorphe avec la forme du déterminant masculin singulier *ce*), car évoluée de *ecce* + *hoc*.

24. En plus de la présence du démonstratif, le changement de point de vue est indiqué par le modalisateur *asi* ; malgré l'absence du démonstratif, la traduction française n'en marque pas moins ce changement de perspective en recourant au modalisateur *certainement* et à la formulation *de la part de Monsieur* (marqués en gris dans le texte).

25. Nous empruntons l'essentiel du concept d'« accessibilité référentielle » à Ariel (1988) et à Laury (1997).

26. Il est doté d'une fonction de substantivation (cf. Berger, 1993 : 97). Dans la première occurrence de *ten* en tchèque ainsi que dans le cas de *celui* en français, la forme du démonstratif reprend, à notre avis, le sens du/des nom(s) *archiduc* (*Ferdinand*). Nous sommes face à une proforme (cf. Riegel, Pellat et Rioul, 2016 [1994]).

27. Ce type de cumul du démonstratif avec un autre mot grammatical est tout à fait naturel en tchèque – une raison de plus de rejeter l'appellation de « syntagme nominal » pour cette langue, car les langues où l'existence du SN ne fait pas de doute sont beaucoup plus réticentes à autoriser de telles combinaisons (cf. Himmelmann, 1997 ; \**ce* *notre Ferdinand* en français).

28. Se rapportant au travail de Bonnard (1972, Kleiber (1991 : 94) note très pertinemment au sujet de ce cas de figure : « H. Bonnard (1972, p. 1207) indique de quel côté chercher la solution. Dans des expressions comme *Ce cher Pèlerin !*, *Cette pauvre Josette !* et *Ce sacripant de Victor !*, le « démonstratif rappelle, écrit-il, la réalité antérieurement constatée par la qualité qu'expriment les adjectifs *cher* et *pauvre*, ou le nom *sacripant* ». Autrement dit, l'énonciation de *ce cher Pèlerin* ou de *cette pauvre Josette* s'appuie sur une situation antérieure qui justifie la qualification opérée par *cher* et par *pauvre*. Il reste que l'interlocuteur doit aussi avoir accès à une telle situation et, puisqu'il s'agit d'une identification démonstrative, qu'il y ait dans la situation d'énonciation des éléments qui y conduisent. »

29. Cette occurrence du nom propre se prête à une lecture métonymique : *ce Saraïévo de malheur* = *cet incident malheureux qui s'est produit à Saraïévo*.

30. Pour ce qui est de la notion de « continuité thématique », nous nous inspirons notamment de Givón, 1983. Ainsi, la formulation avec *ten* produit un effet davantage thématisant du référent que son absence (typiquement, l'anaphore zéro en [29] et l'absence de dislocation en [30]). En plus de la thématisation, cette présence de *ten* aboutit également à une plus grande expressivité de l'énoncé (notons que [29] est un énoncé à modalité phrastique exclamative).

31. Sémantiques : il s'agit d'une entité du second ordre de Lyons ; pragmatique : la situation empêche le locuteur d'être plus concret, d'« appeler un chat un chat ».

32. Pour ce dernier point, voir notamment Laury (1997), qui parle de référents « semi-activés ».

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAMEC P., 1983, « České zájmeno *ten* a jeho ruské ekvivalenty », in HRABĚ V. et ŠIROKOVÁ A. G., *Konfrontační studium ruské a české gramatiky a slovní zásoby*, II, Prague, Université Charles, p. 153-170.
- ARIEL M., 1988, « Referring and Accessibility », *Journal of Linguistics*, 24/1, p. 65-87.
- BERGER T., 1993, *Das System der tschechischen Demonstrativpronomina. Textgrammatische und stilspezifische Gebrauchsbedingungen*, Thèse d'habilitation non publiée, München, Ludwigs-Maximilians-Universität, [En ligne], téléchargé le 14 février 2018 URL : [https://www.academia.edu/3398045/Das\\_System\\_der\\_tschechischen\\_Demonstrativpronomina\\_-\\_Textgrammatische\\_und\\_stilspezifische\\_Gebrauchsbedingungen\\_unpublizierte\\_Habilitationsschrift\\_](https://www.academia.edu/3398045/Das_System_der_tschechischen_Demonstrativpronomina_-_Textgrammatische_und_stilspezifische_Gebrauchsbedingungen_unpublizierte_Habilitationsschrift_).
- BONNARD H., 1972, « Les mots démonstratifs », in *Grand Larousse de la langue française*, 2, Paris, Librairie Larousse, p. 1206-1213.
- BÜHLER K., 2009 [1934], *Théorie du langage : la fonction représentationnelle*, Marseille, Agone.
- CARLIER A. et DE MULDER W., 2011, « The Grammaticalization of Definite Articles », in HEINE B. et NARROG H., *The Oxford Handbook of Grammaticalization*, Oxford, Oxford University Press, p. 522-535.
- ČERMÁK F., 2007, *Frekvenční slovník mluvené češtiny*, Prague, Karolinum.
- CHAROLLES M., 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Orphys.
- CORNISH F., 2010, « Indexicaux, discours et mémoire discursive : ce que les premiers révèlent du second et de la troisième », *Lynx*, [En ligne], 62-63, p. 111-133, consulté le 26 février 2017, URL : <https://linx.revues.org/1377>.
- CORBLIN F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif : constructions linguistiques de la référence*, Genève/Paris, Droz.
- CZARDYBON A., 2017, *Definiteness in a Language without Articles – A Study on Polish*, thèse de doctorat, Düsseldorf, Düsseldorf University Press, [En ligne], téléchargé le 26 février 2017, URL : [http://dup.oa.hhu.de/5791/DiLaC\\_Bd.%203\\_Czardybon\\_Inhalt\\_9783957580474\\_final.pdf](http://dup.oa.hhu.de/5791/DiLaC_Bd.%203_Czardybon_Inhalt_9783957580474_final.pdf).
- DONNELAN K., 1966, « Reference and Definite Descriptions », *Philosophical Review*, [En ligne], 75/3, p. 281-304, téléchargé le 10 novembre 2018, URL : [https://www.uvm.edu/~lroscoe/courses/lang/Donnellan\(1966\).pdf](https://www.uvm.edu/~lroscoe/courses/lang/Donnellan(1966).pdf).
- DIESSEL H., 1999, *Demonstratives. Form, Function, and Grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company.
- DVOŘÁK J., 2020, « The emerging definite article *ten* in (informal spoken) Czech: a further analysis in terms of semantic and pragmatic definiteness », *Naše řeč*, 103/4, p. 297-319.
- FRASER T. et JOLY A., 1979, « Le Système de la deixis. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais », *Modèles linguistiques*, 1/2, p. 97-157.
- FRASER T. et JOLY A., 1980, « Le système de la deixis. Endophore et cohésion discursive en anglais », *Modèles linguistiques*, 2/2, p. 22-51.
- GARY-PRIEUR M.-N., 1994, *Grammaire du nom propre*, Paris, P.U.F.

- GARY-PRIEUR M.-N., 2001, « GN démonstratifs à référence générique : une généralité discursive », *Journal of French Language Studies*, 11/2, p. 221-239.
- GEACH P. T., 1968, *Reference and generality: an examination of some medieval and modern theories*, London, Cornell University Press.
- GIVÓN T. (dir.), 1983, *Topic continuity in discourse: A quantitative cross-language study. Typological studies in language*, 3, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company.
- GREENBERG J., 1978, « How Does a Language Acquire Gender Markers? » in GREENBERG J. (dir.), *Universals of Human Language. Word Structure*, 3, Stanford, Stanford University Press, p. 47-82.
- GUILLOT C., 2006, « Démonstratif et déixis discursive : analyse comparée d'un corpus écrit en français médiéval et d'un corpus oral de français contemporain », *Langue française*, 152/4, p. 56-69.
- HEIDEN S., MAGUE J.-P. et PINCEMIN B., 2010, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie – conception et développement », in BOLASCO I. C. S., *Proc. of 10<sup>th</sup> International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data, JADT, 2010, 2, 1021-1032*, Rome, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, [En ligne], téléchargé le 24 février 2019, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779>
- HIMMELMANN N. P., 1996, « Demonstratives in Narrative Discourse: A Taxonomy of Universal Use », in FOX B. (dir.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company, p. 205-254.
- HIMMELMANN N., 1997, *Deiktikon, Artikel, Nominalphrase. Zur Emergenz syntaktischer Struktur*, thèse de doctorat, Tübingen, Niemeyer.
- JONASSON K., 1998, « Ce Marc nous fait bien bosser ! Sur le rôle du démonstratif devant le nom propre », in ENGLEBERT A., PIERRARD M., ROSIER L. et VAN RAEMDONCK D., *La ligne claire. De la linguistique à la grammaire. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60<sup>e</sup> anniversaire*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, p. 75-85.
- KALBERTODT J., PRIMUS B. et SCHUMACHER P. B., 2015, « Punctuation, prosody, and discourse: Afterthought vs. right dislocation », *Frontiers in Psychology*, 1803/6, p. 1-12.
- KLEIBER G., 1991, « Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif », *Langue française*, [En ligne], 92/1, p. 82-103, consulté le 12 septembre 2017, URL : [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1991\\_num\\_92\\_1\\_6213](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1991_num_92_1_6213).
- LANDRAGIN F., 2018, « Manuel d'annotation du corpus et organisation de formations sur l'annotation », livrable L2 du projet ANR Democrat, [En ligne], téléchargé le 20 mai 2018, URL : [https://www.lattice.cnrs.fr/democrat/files/ANR-15-CE38-0008-DEMOCRAT\\_livrable\\_methodo.pdf](https://www.lattice.cnrs.fr/democrat/files/ANR-15-CE38-0008-DEMOCRAT_livrable_methodo.pdf).
- LAURY R., 1997, *Demonstratives in interaction. The emergence of a definite article in Finnish*, Amsterdam/Philadelphia, J. Benjamins Publishing Company.
- LOEBNER S., 2011, « Concept Types and Determination », *Journal of Semantics*, [En ligne], 28/3, 279-333, téléchargé le 18 septembre 2018, URL : <https://academic-oup-com.acces.bibliotheque-diderot.fr/jos/article/28/3/279/1660018>.
- LYONS J., 1990 [1978], *Sémantique linguistique*, Paris, Larousse.

- MATHESIUS V., 1926, « Přívlastkové ten, ta, to v hovorové češtině », *Naše řeč*, [En ligne], 10/2, p. 39-41, consulté le 26 février 2017, URL : <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=1316>.
- SCHMID H.-J., 2000, *English abstract nouns as conceptual shells: from corpus to cognition*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- PORTELE Y. et BADER M., 2016, « Accessibility and Referential Choice: Personal Pronouns and D-pronouns in Written German », *Discours*, [En ligne], 18, consulté le 5 janvier 2019, URL : <https://journals.openedition.org/discours/9188>.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C. et RIOUL R. (dir.), 2016 [1994], *Grammaire méthodique du français*, 6<sup>ème</sup> édition, Paris, Presses universitaires de France.
- SCHNEDECKER C., 1997, *Nom propre et chaînes de référence*, Metz, Université de Metz.
- MILNER J.-C., 1976, « Réflexions sur la référence », *Langue française*, [En ligne], 30/1, consulté le 25 juin 2018, p. 63-73, URL : [https://www.persee.fr/doc/lfr\\_0023-8368\\_1976\\_num\\_30\\_1\\_6112](https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1976_num_30_1_6112).
- ŠTÍCHA F., 1999, « K deikticko-anaforickým funkcím lexému ten », *Slovo a slovesnost*, [En ligne], 60/2, p. 123-135, consulté le 23 février 2017, URL : <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3836>.
- WILMET M., 1986, *La détermination nominale : quantification et caractérisation*, Paris, Presses universitaires de France.
- ZÍKOVÁ M., 2017, *Gramatikalizační potenciál anaforické funkce lexému ten v mluvených narativech*, thèse de doctorat non publiée, Prague, Université Charles de Prague, [En ligne], téléchargé le 15 mars 2019, URL : <https://dspace.cuni.cz/handle/20.500.11956/91732>.

### Sources des exemples

- HAŠEK J., 2010 [1921], *Osudy dobrého vojáka Švejka za světové války*, Prague, Československý spisovatel.
- HAŠEK J., 1932, *Le brave soldat Chvéik*, Paris, Gallimard, traduit par Henri Hořejší.
- KOPŘIVOVÁ M., KOMRSKOVÁ Z., LUKEŠ D., POUKAROVÁ P. et ŠKARPOVÁ M., *ORTOFON : Corpus de tchèque parlé informel avec un système de transcription à plusieurs niveaux*, Institut du Corpus national tchèque, Faculté des Lettres de l'Université Charles, Prague, [En ligne], consulté le 7 novembre 2020, URL : <https://wiki.korpus.cz/doku.php/en:cnk:ortofon>.
- KOPŘIVOVÁ M., KOMRSKOVÁ Z., LUKEŠ D., POUKAROVÁ P. et ŠKARPOVÁ M., WACLAVIČKOVÁ M., BENEŠOVÁ L. et KŘEN M., *ORAL: corpus de tchèque parlé informel, version 1 du 2. juin 2017*, Institut du Corpus national tchèque, Faculté des Lettres de l'Université Charles, Prague, [En ligne], consulté le 7 novembre 2020, URL : <https://wiki.korpus.cz/doku.php/en:cnk:oral>.

